

CHAPITRE 13

La DESCENDANCE de Léo de LABARRE FAIT SOUCHE

L'unique enfant de Jean-Hélie Duboys de La Bernarde (1716-1802) et de Marie-Thérèse Bourée de Villement de Balzac (ca. 1736-1773), Louis-Robert Duboys de Labarre (1773-1857), épouse en 1803 Marie de la Loubière (1776 -1848). Ils ont 5 enfants :

- Charlotte (1804-1900) qui épouse en 1827 Adrien de Terrasson de Montleau (1802-1884). Ils ont 4 enfants (Caroline, Louise, Albéric, Henry) dont descendent : Terrasson de Montleau, Roux de Reihlac, Marchand d'Auteville, Rogues de Fursac, Durand du Repaire, Jean, Bourgeois de Lavergne, Bopart de La Jacodière, Tessier-Huort, Brou de Laurière, Malavoy, Yahl, de Bideran de Bèraud, Honorat, Lacheisserie. Ils forment la « *branche Montleau* ».

- Charles Emmanuel (1806-1851) qui épouse N. Badin du Maine Charnier, sans descendance ;

- Aline (1808-1844), célibataire ;
- Herminie (1809-1887), célibataire ; elle hérite de La Barre en 1857. Son frère Léo en est le gérant jusqu'en 1887.

- Léo de Labarre (1819-1905) qui épouse en 1851 Laure Prévéraud de Chambonnaud (1831- 1893, fille de Marie-Pauline de Touzalin 1801-1876, château des Deffends, Fontenille en Charente). Ils ont 5 enfants

* * *

(Roger, Marie-Jeanne, Yvan, Ludovic, Marthe) dont descendent : Morand du Puch, Renouard, Dumuÿs, Stalla-Bourdillon, Bernard de La Gatinais, Briot de La Crochais, Elting, Manoncourt, Callon, Pellerin, de Labarre). Léo rachète La Barre en 1887 lors de la succession de sa sœur. Ils forment le « *branche Labarre* ».

C'est Roger de Labarre qui *invente* le concept de « *branche Labarre* ». Il dit « *Léo a une particularité : pour la première fois dans l'histoire des Labarre, il a deux fils, qui donnent ainsi deux branches : la branche aînée et la branche cadette ».*

Un peu d'arithmétique : en 2021, Léo et Laure ont eu 400 descendants directs :

- génération - 1 (2^{ème} moitié du XIX^e) = 5
- génération - 2 (fin XIX^e) = 18
- génération - 3 (1^{ère} moitié du XX^e) = 22
- génération - 4 (2^{ème} moitié du XX^e) = 67
- génération - 5 (fin du XX^e) = 149
- génération - 6 (début XXI^e) = 139 à ce jour !

En 2022, 30 descendants masculins et 28 descendantes féminines portent encore le nom Duboys de Labarre.

Des arbres généalogiques simplifiés sont présentés en fin du recueil.

Le logis de Puyfrançais (commune d'Anais, Charente)

Louis-Robert Duboys de Labarre s'installe en 1811 au logis de Puyfrançais qu'il a racheté en 1809 aux héritiers de la seconde épouse de son père, Guillemine Guimard de Couziers. A sa suite, Léo de Labarre, son petit-fils Ludovic, et son arrière-petit-fils Etienne y élisent résidence principale. Beaucoup de *Labarre* naissent, se marient ou décèdent au logis de Puyfrançais.

Le logis de Puyfrançais est situé sur la commune d'Anais, distant de 7 km du domaine de La Barre. Fief identifié dès le XV^e siècle¹ sous le nom de "Puy-François", il

s'agit d'un fief noble comme en témoigne la présence d'un moulin, ancienne banalité. Au XVIII^e siècle, cette seigneurie appartient à Jean Anne Guimard, écuyer, seigneur de Couziers, Puyfrançais et les Giraudières.

Louis-Robert reconstruit le logis en 1810 et en dessine le parc, comme en témoignent un plan à main levée conservé.

Alcide Gaugué indique en 1863 : « *sur les terres mêmes dépendant de ce riche domaine, on trouve des vestiges de maisons romaines, des briques plus dures que le béton, posées comme un sol d'habitation, des tuiles, quelques vieilles monnaies et médailles. Nous pensons que ce pouvait être une station romaine pour halte des troupes* ».

Posé sur une colline dominant un vaste paysage, ce manoir est un logis classique

¹ Revue nobiliaire, héraldique et biographique, Angers, 1865 : Le Puy-François, paroisse d'Anais ; au devoir d'une paire d'éperons dorés estimée à demi-

écu. Possesseur, en 1598, Antoine Martin, sieur de Montgoumard, marchand et bourgeois d'Angoulême.

charentais, rectangulaire, toit à quatre pentes et tuiles romaines. C'est une grande demeure dotée de 30 pièces, dont un billard et un grand oratoire aménagé par Léo de Labarre.

Le parc est clos de murs avec une « pelouse ronde, une charmille et un tennis réservé aux adultes (installé par Ludovic de Labarre) ». On trouve aussi autour des dépendances : le chai du nord, la scierie, le logement du jardinier, devenu l'atelier du peintre Léo de Labarre.

Plus loin les trois métairies (*Puyfrançais, Fontgibauld, les Giraudières*), les grands bois (*le bois de Puyfrançais 50 ha*) et les petits bois qui portent de jolis noms : *bois de Cordes, bois dans l'Avenue, la Petite Mare*.

En 1850, le domaine agricole faisait plus de 250 ha. Il était spécialisé en vignes et polyculture élevage avec de riches prairies permanentes le long de la rivière de l'Argence.

Comme dit Michel de Labarre (1926-2015) « [...] J'ai en mémoire une vie à la fois très simple et très protocolaire. Grand-père (Ludovic de Labarre) dirigeait avec Oncle Etienne l'exploitation ainsi que le domaine de La Barre, mais surtout il se passionnait pour l'élevage des poules pondeuses Leghom. Très bricoleur, il avait réussi à leur ouvrir le matin et à les ravitailler dans deux poulailers distants de deux cents mètres grâce à un mécanisme qu'il activait depuis sa chambre. Il recevait dans le billard, sur un fauteuil-trône. Il faisait face, comme un monarque, aux fauteuils des visiteurs disposés sur deux rangs en fer à cheval. C'est lui qui indiquait à chacun sa place. Pour passer à la salle à manger, il donnait le bras à l'invitée de marque ».

Après la mort de Ludovic de Labarre, le domaine agricole est démantelé en 1949 et le logis est vendu en 1954 à une œuvre caritative animée par le Père Le Bideau,² (1890-1978), ami de la famille.

Cinq générations de « Labarre » ont vécu à Puyfrançais de 1809 à 1954.

² Missionnaire montfortain, créateur en 1941 de « Marie, mère des pauvres » (aide aux enfants). Il protège des enfants juifs lors de la rafle de 1942.

Le Père Le Bideau (1890-1978)

Arrivé à Angoulême en 1933, dans la communauté Montfortaine d'Obezine, le Père Jean-Baptiste Le Bideau anime un patronage pour les enfants de quartiers défavorisés où vivent des familles dans une grande pauvreté. Dès le début de la guerre, le patronage prend de l'ampleur. Devant le flux des enfants égarés, abandonnés, orphelins suite à la débâcle, la « Petite Œuvre », comme on l'appelle alors, s'installe d'abord dans diverses maisons jamais assez grandes, puis dans les baraquements militaires de Chanzy.

Lors de la grande rafle des Juifs en Charente, dont 85 enfants de moins de 8 ans, le 2 octobre 1942, le Père Le Bideau va tout faire pour sauver ces enfants. Pour son action, il sera reconnu Gardien de la vie en 2009.

En 1945, l'œuvre s'installe aux Trois chênes, puis crée une maison pour les enfants à Puyfrançais en 1954.

A Sa mort, son œuvre devient l'Association Père Le Bideau (APLB), toujours active en Charente et dans les départements limitrophes. Son but est d'accueillir, reconforter, nourrir, former et donner aux enfants la possibilité de réussir leur vie. En prenant garde de ne jamais se substituer aux familles lorsque les enfants en ont encore une.



Jean-Baptiste-Le-Bideau

Etienne et Jeanne de Labarre

Ludovic de Labarre (1862-1941)³ épouse en 1889 *Clotilde* de Cantillon de Lacouture (1867-1949).⁴ Jeune, elle vit à Parzac (manoir de Govalet), en Charente limousine à 30 km de Puyfrançais, propriété où naissent les trois premiers enfants du couple. Ils ont quatre enfants (Hélène 1890, Robert 1891, Léo 1895, Etienne 1899). Ludovic hérite des domaines de

³ Marie Henri Ludovic : 13 juillet 1862 Puyfrançais/Anais - 21 déc. 1941 à Puyfrançais.

⁴ Marie Julienne Clotilde : 27 août 1867 à Bordeaux - 25 sept. 1949 à Angoulême..

Puyfrançais et de La Barre en 1893 et transmet La Barre en 1941 à son fils Etienne.

Etienne de Labarre (1899-1967)⁵ est donc un des petits-fils de Léo de Labarre le peintre, qu'il connaîtra. Il épouse en 1922 à Paris *Jeanne* Martin de Beucé (1902 – 1986)⁶.

Vers 1860, le grand-père maternel de Jeanne de Beucé, Elie de Montardy de la Palurie (1835-1923, achète la *Maison des Gardes* de la forêt de Boixe, ancienne propriété d'Eugène Delacroix. Il la reconstruit en 1864. Sa fille Yvonne (1879-1959) – épouse de Louis de Beucé (1860-1936), et mère de Jeanne – passe son enfance au *château de Puyrobert* en Dordogne construit par son père. Ce château est voisin des grottes de Lascaux et héberge en 1940 l'abbé Henri Breuil – *le pape de la préhistoire* – afin qu'il conduise ses investigations sur les peintures rupestres. L'union de Jeanne et d'Etienne est fruit de la proximité de leurs propriétés charentaises, comme ce fût le cas de la rencontre du grand-père Léo avec Eugène Delacroix.



Etienne de Labarre, vers 1908



? de Beucé, vers 1905



Etienne de Labarre, vers 1964



Etienne et Jeanne de Labarre, vers 1950

Hélène (1891-1959) – unique sœur d'Etienne et aînée de la fratrie – s'occupe de son petit frère et en est proche. Elle quitte très tôt Puyfrançais et migre en Bretagne après son mariage en 1912 avec Yves Bertrand de La Gatinais (1886 - 1945) . Elle s'installe au château de Thaumatz, à plus de 400 km – une terre très lointaine pour l'époque. Ce départ affecte le jeune Etienne.

La famille Labarre passe des jours heureux en Charente et fait de nombreuses virées en France comme en témoigne une série de cartes postales (entre 1910 et 1930). En particulier, elle accueille facilement sa nombreuse parentèle ou amis à Puyfrançais ou à La Barre : les familles Magnan, de la Villebouanest, de Braquilanges, Robinet de Plas, de Montardy, de Montleau, de Lacouture, de Gardenal, de Laage de Meux.

Le château de La Barre est souvent mis à disposition de cousins pour des vacances. C'est le cas de la famille Rogues de Fursac qui personnifie le château par un « *ce cher La Barre* » et précise vers 1913 « *on s'y sent libre et on s'y amuse* ». Eugène de Fursac, époux d'une

⁵ Jean Marie *Etienne* de Labarre : 3 janv. 1899 à Puyfrançais/Anais - 15 mars 1967 à Angoulême.

⁶ Nicole Marie *Jeanne* Martin de Beucé : 22 sept. 1902 à Puyrobert/Montignac sur Vézère - 30 août 1986 à La Celle St Cloud.

cousine d'Etienne, est commandant de la place militaire d'Angoulême en 1914.

C'est à La Barre que les deux familles apprennent la déclaration de guerre avec l'Allemagne en 1914.⁷ Ainsi, Lucie de Fursac, cousine d'Etienne de Labarre, écrit à son mari Eugène le 2 août 1914 depuis La Barre : « *La nouvelle de la mobilisation arrivée hier soir m'a trouvée prête, j'étais faite à cette idée depuis deux jours et les journaux étaient très pessimistes. [...] Les femmes de Saint-Amant et de Villejoubert sont tristes et déprimées. [...] Le ??, qui garde les trois ponts, est établi à La Barre. Aussi dès 7 heures sont arrivés les territoriaux, équipés plus ou moins militairement* ».

- Etienne de Labarre pendant la Première Guerre mondiale

Etienne s'engage soldat volontaire fin 1917.

Il est affecté dans la 1^{ère} armée et combat de mars à novembre 1918 en Picardie. Il participe à une série de batailles qui s'inscrivent dans *l'offensive des Cents jours* – contre-offensive des alliés qui facilitera la rupture de la ligne Hindenburg et la victoire des alliés. Il est combattant à la 2^{ème} bataille de Picardie (bataille de l'Avre), à la seconde bataille de la Somme et à la bataille d'Amiens au cours de laquelle il est blessé et gazé le 18 août.

Il reprend du service fin septembre 1918. Il participe alors aux batailles de Savy-Ballon, de Saint-Quentin, du Mont d'Origny et de la Serre. Il vit l'Armistice du 11 novembre 1918 alors qu'il combat en Thiérache et à Guise, où l'on dénombre encore de nombreux morts et blessés le jour même de l'Armistice.

Etienne est alors affecté à la 20^{ème} Section des Secrétaires d'État-Major et de Recrutement des armées.

En mai 1919, il rejoint le Corps d'Armée d'Orient à Salonique. Il combat dans les Balkans, et on le retrouve aussi à Constantinople. De nouveau blessé, il est rapatrié fin juin 1920 et est démobilisé le 17 septembre 1920.⁸

Nommé caporal en déc. 1919, il est promu maréchal des logis le 14 juin 1920. Il est décoré de la Croix de Guerre et de la Croix du Combattant volontaire. Avec humour, il dit :

⁷ Anecdotes racontées par Carole de Fursac.

⁸ Informations tirées du carnet militaire d'Etienne de Labarre – archives des armées – et de son *Journal*

« *Engagé volontaire à la fin de la guerre, j'eus cependant le temps de me battre, d'être atteint par les gaz et de recevoir la Croix de Guerre* ».



Etienne, Robert et Léo de Labarre, 1917

Ses deux frères ont eux aussi combattu pendant la Grande Guerre :

- Robert (1891-1951) est incorporé en 1910 et fait l'ensemble des campagnes de la guerre 14-18. Il est blessé en 1917 et décoré de la Croix de Guerre deux étoiles ;

- Léo (1895-1977) s'engage en 1914. Il est cité à l'Ordre de la Nation et décoré de la Médaille militaire. Résistant pendant la guerre 39-45, il est maire de Najac en 1945.

Leurs cousins sont eux aussi mobilisés. La *branche ainée* est très meurtrie : Henry meurt le 25-10-1914 à St-Nicolas - 62 (classe 1905, sergent, Régiment des Tirailleurs Sénégalais) et Yvan le 28-08-1914 à Raucourt et Flaba/Ardennes (classe 1910, sergent 78^e Régiment d'Infanterie, nécropole Sedan-Torcy). alors que Guy (15 août 1898 - 11 août 1989), seul garçon restant, s'engage volontaire en 1916, devient lieutenant, est décoré de la Croix de guerre et intègre l'école spéciale

des Marches et opérations de ma campagne contre l'Allemagne 1918.

militaire de Saint-Cyr, promotion de la Dernière. Il est officier de la Légion d'honneur.

Les neuf petits-enfants « garçons » du peintre Léo de Labarre sont mobilisés pendant la guerre 14-18 et cinq meurent au front.

Guy de Labarre est très proche d'Etienne. Ils nouent une relation d'amitié. Guy est né en 1898 : il est l'ainé d'un an d'Etienne. Comme dira en 1978 son fils Roger en plagiant l'écrivain : « *Le XIX^e siècle avait deux ans quand naquit Victor Hugo, mais Guy de Labarre n'avait pas deux ans quand naquit le XX^e siècle* ». Praticant le tennis, il invente dans les années 1970 un ping-pong d'entraînement pour pongiste solitaire !⁹



Etienne, Jeanne (née Beaucé), Guy et Simone (née Glavany) de Labarre

• un agriculteur engagé pour le département de la Charente

Dès son renvoi dans ses foyers en 1920, Etienne de Labarre entreprend des études de droit. Il est licencié en droit.

Très vite (et avant le mariage d'Etienne en 1922), son père en fait son bras droit pour gérer ses domaines. Il dirige le domaine de Puyfrançais jusqu'en 1954 et hérite du domaine de La Barre en 1941. Il y entreprend une modeste modernisation du mode d'exploitation de ses deux domaines, gérés en partie en métayage.

⁹ Guy de Labarre mettra au point un système pour redresser à la verticale une moitié de la table ping-pong et en faire un mur de retour.

¹⁰ Corporation paysanne : créée en 1940, c'est l'organisation corporatiste mise en place par la volonté du maréchal Pétain pour servir de point

Etienne de Labarre prend assez vite des responsabilités dans l'agriculture départementale. Il est secrétaire de la Fédération de la propriété agricole de la Charente, vice-président de la Chambre d'agriculture du département de la Charente, et du syndicat des communes électrifiées de la Charente, et est membre de la Corporation paysanne.¹⁰

Il est aussi administrateur délégué de l'office départemental d'HLM de la Charente et directeur de la Caisse d'allocations et de vieillesse des commerçants et industriels de la Charente.

Etienne s'engage pour l'intérêt général en se faisant élire en 1925 conseiller municipal d'Anais. En 1949, il est élu Conseiller général du canton de Saint-Amant-de-Boixe et en 1953 conseiller municipal de Villejoubert, mandats pour lesquels il se fait réélire jusqu'à son décès en 1967. Dès 1948, il noue une relation politique avec le sénateur Marcilhacy,¹¹ conseiller général du canton de Jarnac, qui le prend comme suppléant au Sénat.

On trouvera en annexe 37 ses professions de foi liées à son « matériel » de campagne électorale. On y relève quelques constances :

Il énonce clairement les actions concrètes qu'il veut conduire pour les « gens » dans son canton (contrairement à ses concurrents qui insiste sur les politiques et jeux politiques nationaux).

Il revendique son indépendance politique, estimant notamment que les élections cantonales se doivent de défendre les intérêts locaux sans approche idéologique et respectant les libertés de chacun.

Il s'affirme comme un défenseur du monde agricole et rural, du fait de son expérience, et promeut le travail collectif, le syndicalisme comme source de progrès.

d'appui dans le monde agricole à la *Révolution nationale*.

¹¹ Pierre Marcilhacy (1910-1987) : avocat, sénateur de la Charente (1948-1980), conseiller général de la Charente (Jarnac), candidat aux élections présidentielles de 1965, membre du Conseil Constitutionnel.

indépendance politique, pour ne pas dire le non-politique

Campagne de 1949 : « Je resterai à la disposition de tous les électeurs et de toutes les électrices du canton qui pourront avoir besoin de mes conseils ou de mon appui sans me préoccuper de leurs opinions politiques; cela ne m'intéresse pas. Mes chers électeurs et électrices, si vous voulez donner à ce scrutin un sens politique, ne votez pas pour moi; je ne suis pas votre homme. Si, au contraire, vous pensez comme moi, qu'il faut rechercher ce qui unit et non ce qui divise, apportez-moi votre suffrage. »

Campagne de 1955 : « Vous n'attendez certainement pas de moi une profession de foi politique. Je ne suis affilié à aucun parti car j'estime pouvoir prendre seul les décisions qui s'imposent à ma conscience sans avoir à obéir à un chef de file. D'ailleurs, dans l'administration d'un département, la politique n'a aucun rôle à jouer. » « Mes chers électeurs et électrices, si vous voulez donner à ce scrutin un sens politique, ne votez pas pour moi; je ne suis pas votre homme. Si, au contraire, vous pensez comme moi, qu'il faut rechercher ce qui unit et non ce qui divise, apportez-moi votre suffrage. »

Campagne de 1961 : « Comme par le passé, je ne suis affilié à aucun parti politique. Je suis trop attaché à mon indépendance pour l'aliéner au profit de quiconque. Je respecte assez la liberté d'autrui pour ne jamais donner, quoi qu'on en dise, aucune consigne politique. Chacun a sa conscience qui lui dicte sa conduite. D'ailleurs dans cette élection la politique ne doit avoir aucune part. Il s'agit seulement pour vous de désigner celui que vous jugerez le plus digne de participer à l'administration du département. » « De nombreux candidats sollicitent vos suffrages. Si vous préférez être représentés par un fonctionnaire en exercice, vous avez le choix... »

La défense du monde agricole et rural

Campagne de 1955 : « Dans le domaine strictement agricole les modalités de l'échange blé-pain devront être aménagées de manière que la victime ne soit pas toujours l'agriculteur. Un moyen bien simple serait la suppression de toutes les taxes qui frappent le blé d'échange. Car, si les paysans se laissent faire, il n'y a pas de raison qu'on ne leur demande pas un jour de payer des taxes sur le vin ou le porc qu'ils ont récolté ou produit et qu'ils consomment.

C'est dans l'union et la coopération que les paysans trouveront leur salut. La mobilisation contre le percepteur, organisée par les artisans et les commerçants, a été certainement utile en obligeant les Pouvoirs Publics à se pencher de nouveau sur le problème de notre fiscalité tracassière et injuste dénoncée par les fonctionnaires eux-mêmes qui sont chargés de l'appliquer. Mais ce remède, s'il est enfin trouvé, sera insuffisant. Chacun ne pourra sauver seul « sa petite affaire ». Les isolés seront écrasés. C'est cet esprit de syndicalisme que je m'efforcerai toujours de faire prévaloir car, depuis 33 ans déjà que je milite dans les organisations agricoles, j'ai acquis la conviction que c'est l'unique voie du progrès.

Campagne sénatoriale 1959 Marcihac : « mon ami ÉTIENNE DE LABARRE reprendrait le flambeau mettant à votre service, outre ses capacités juridiques et administratives, sa connaissance des problèmes agricoles auxquels depuis des années il est attaché. »

Campagne de 1961 : « Voici bientôt 40 ans que je milite dans les organisations syndicales agricoles. J'ai fait mes premières armes, en 1922, comme secrétaire du Syndicat agricole du canton de St-Amant-de-Boixe. C'est dire que je connais les besoins des ruraux et que je m'efforcerai toujours de défendre leurs intérêts, avec plus ou moins de succès, mais avec persévérance. »

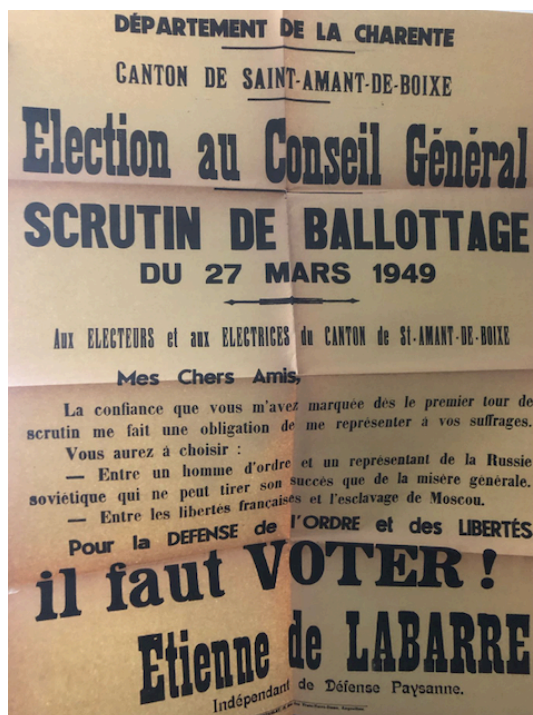
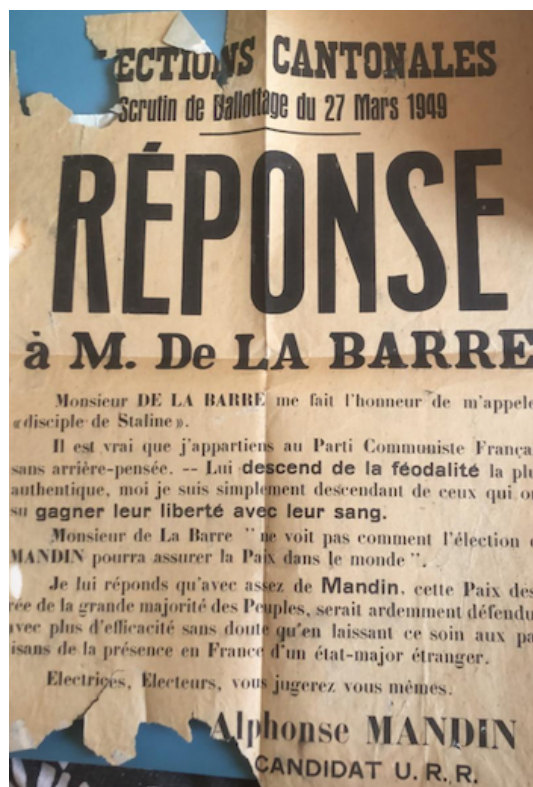
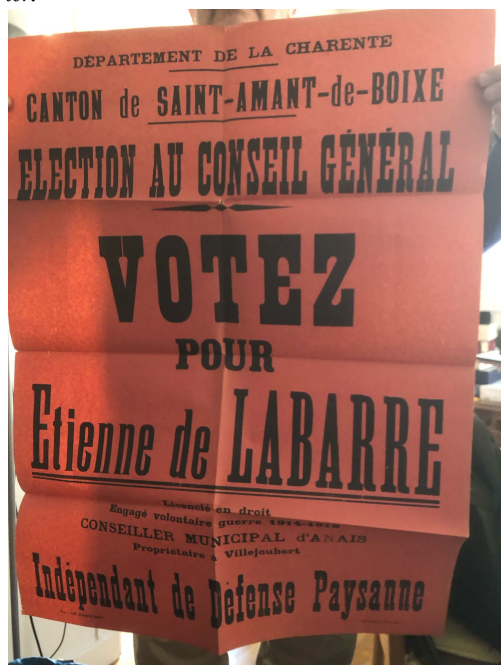
On connaît mal ses affiliations politiques, même si on sait qu'il est été sensible dans sa jeunesse à l'Action Française entre 1920 et 1930.



« certificat » de reconnaissance de l'Action Française adressé à Monsieur Etienne de Labarre, 30 octobre 1926.

Mais non engagé politiquement avant la guerre 39-45, il aurait pu être alors proche de *Défense Paysanne*¹². Il se déclare *indépendant de Défense paysanne* en 1949, puis rejoint le centre national des indépendants et paysans en 1951 (CNIP). Certains auteurs le rattache au RPF (Rassemblement pour le Peuple Français) créé par le général de Gaulle en 1947. Il est surtout défenseur de la cause paysanne et rurale. Il est capable de nouer des relations politiques solides avec Pierre Marcilhacy (CNIP et Républicains Indépendants) ou Félix Gaillard (Républicain radical, radical de Gauche).

Ses adversaires politiques, en particulier Alphonse Mandin ou Roux, s'émeuvent quelquefois de ses « variations d'alliance » : « *De ce fait et volontairement je me retirais de la compétition, lui apportant ainsi la totalité des voix gaullistes qui à l'époque étaient nombreuses. Malheureusement si M. DE LABARRE fut élu en temps (NB: sic!) qu'indépendant R. P. F. dès les élections passées et son succès assuré, il oublia rapidement cette étiquette complémentaire, et remisa sa croix de Lorraine au rayon des accessoires* » ; « *Cette escroquerie électorale, dont les soi-disant Indépendants, amis de M. DE LABARRE furent les complices va être jugée. Là encore c'est maintenant aux électeurs de parler.* »¹³



Affiches pour les élections cantonales 1949 (voir annexe 37)

Il est promu chevalier de la Légion d'honneur en 1955.

¹² (Comités de) Défense paysanne : parti politique antiétatique, anti parlementariste, anti communiste, tenté par l'autoritarisme. Ce mouvement milite pour

la défense de la ruralité, de la famille et constitue un lobby au service des chambres de l'agriculture.

¹³ Élections cantonales de 1955, profession de foi de Maurice Roux (*battu*).



Lors de son décès en 1967, le journal *la Charente libre* écrit un article qui reflète sa personnalité : « [...] M. de Labarre déployait sans compter une grande activité toute empreinte de cette bonté qui était l'un des traits dominants de sa personnalité, avec une courtoisie parfaite et une inaltérable bonne humeur [...] Sa serviabilité, son urbanité, sa dignité de vie, son dévouement à sa commune et à son canton lui ont valu l'estime de tous, aussi bien de ses ennemis politiques que de ses amis, estime qui se manifesta naguère dans la dure épreuve qu'il subit lors du décès tragique de son fils (Jacques) ».

Pour cerner la densité du personnage, laissons parler certaines personnalités qui, sans doute avec lyrisme étant donné les circonstances, lui rendent un hommage lors de ses obsèques en 1967.

Pierre Marcihacy prononce un discours empreint d'amitié : « [...] *Qu'était-il cet homme discret, à la silhouette haute, toujours en train de rouler quelque cigarette ? Il était d'abord et avant tout un authentique gentilhomme, passionnément attaché à son Dieu, à sa famille, à son pays et à sa terre. [...] Impliqué dans son métier qu'il accomplit avec tant d'exactitude et d'intelligence, il avait aussi voué son existence à la terre charentaise, à la défense de ces ruraux qu'il connaissait et aimait, car, en véritable gentilhomme, il se reconnaissait pour l'un d'entre eux. Et ces hommes de la terre lui décernaient le plus authentique des compliments : « Monsieur Etienne n'est pas fier, disaient-ils. Il est toujours le premier à nous serrer la main ».* [...] *Votre mari était un exceptionnel ami, celui qui ne mentait jamais, celui qui ne marchandait jamais son appui ou son dévouement, [...] avec son sens de l'honnêteté qui était chez lui comme une seconde et inséparable nature [...]* ».

Le préfet du département de la Charente, avec qui Etienne coopérait fréquemment, rajoute : « [...] *Le sentiment du devoir et du bien public qui animait M. de Labarre était l'aboutissement d'une tradition familiale. Mais la sérénité et la simplicité avec lesquelles il s'engageait traduisaient des qualités profondes propres à l'homme d'intelligence, de bonté et de dévouement qui empruntaient leur élan autant au cœur qu'à l'esprit. [...] Prenait-il part à l'action agricole, il avait le courage d'affronter ses opinions à d'autres, non dans un combat d'idées mais dans le souci réaliste d'être utile sur la base de ce à quoi il croyait fermement. [...] Faisant confiance à l'homme, parce qu'il était lui-même humain, faisant confiance à la terre parce qu'il savait de quelles vertus elle trempe ceux qui y vivent. Il s'appuyait sur l'homme et la terre cherchant à ne jamais diviser ce que le destin lui semblait avoir voulu réunir pour leur bien commun. [...] Stature d'un homme au cœur généreux, soucieux de ne pas trahir le patrimoine moral dont il avait hérité [...] Allier la générosité à l'économie, les convictions à l'efficacité sont les signes d'un caractère noble qui mérite respect et reconnaissance [...]* ».

Ou encore M. de Reilhac, Président de la chambre d'agriculture : « [...] *attaché à sa terre charentaise, il s'est consacré à la défense des intérêts de ceux qui l'habitent en apportant dans cette tâche toutes ses nombreuses qualités. [...] Toujours modeste, sa bonté, son souci du service, son sens de l'humain et de la*

justice en ont fait bien souvent l'arbitre de situations difficiles. [...] Aussi bien à la corporation paysanne qu'à la propriété agricole, il a toujours défendu les causes de ceux qu'il représentait et plus particulièrement à la chambre d'agriculture où ses avis faisaient autorité. [...] C'est avec émotion que je viens dire le dernier adieu de la population agricole charentaise à celui qui fut son ami le plus fidèle et combien efficace par la largeur de son esprit et l'étendue de ses connaissances [...]

Enfin, Félix Gaillard,¹⁴ ancien Président du Conseil des ministres, écrit : « M. de Labarre avait été parmi les premiers à m'accueillir avec sympathie il y a plus de vingt ans et depuis, j'avais mesuré ses qualités d'amitié, son dévouement au bien public, son efficacité particulière toute empreinte de discrétion et de modestie. En particulier il avait été pour moi le plus précieux des adjoints au sein de l'office HLM ».

En particulier, depuis bientôt dix ans, il avait été pour moi le plus précieux des adjoints au sein de l'office HLM.

Je viens avec une peine très grande, une disparition si brusque et vous prie de croire à toute la part que je prends à votre grand deuil.

Veuillez être mon interprète auprès de tous les vôtres pour leur présenter mes très sincères condoléances et accepter pour vous-même, l'expression de mes hommages respectueux et affectueux.

Félix Gaillard

lettre adressée à Jeanne de Labarre par Félix Gaillard, 1967

• Une vie modeste

Jeunes mariés, Etienne et Jeanne résident à Puyfrançais où leurs parents leur laissent une partie du logis – juste au-dessus du billard¹⁵ – tout en partageant une vie commune intergénérationnelle.

¹⁴ Félix Gaillard, 1919-1970, résistant, européen, député de la Charente, ministre, Président du Conseil 1957-1958.

¹⁵ souvenir d'Anne Callon et d'Alain de Labarre, ses enfants.

Leurs enfants ont encore le souvenir de parties de tennis, de pétanque ou de croquet dans le parc arboré – parties que gagnait souvent leur grand-mère Clotilde, même si certains la soupçonnaient de tricher¹⁶. En 1935, Ils s'installent à Angoulême pour faciliter les études de leurs enfants.

Pendant la guerre 39-40, il arrive à Etienne et Jeanne de Labarre d'accueillir des réfugiés à Angoulême, alors que le château de La Barre, occupé par un métayer et dans un état indigent, ne peut pas être mis à disposition. Ils s'y installent toutefois pendant de nombreux mois, hiver comme été. En 1945, alors qu'une de ses sœurs a gagné au loto, leur fils aîné Jacques leur écrit à en avril 1944 « [...] pourquoi ne pas consacrer cette somme à La Barre ? qu'en pense mes frères et sœurs ? [...] » et le 29 janvier 1945 « [...] j'espère que vous n'aurez pas trop froid à La Barre ».

Etienne et Jeanne vivent modestement mais toujours le cœur sur la main et prêts à accueillir leur nombreux petits-enfants à Angoulême ou à La Barre. La générosité d'Etienne va même jusqu'à contraindre le train de vie de sa famille pour pouvoir donner aux plus pauvres¹⁷.

Ils aiment aller à La Barre malgré l'inconfort du logis. Des relations respectueuses et cordiales se tissent avec les fermiers qui résident dans le corps du logis – seule la tour et deux pièces étant réservées au propriétaire du lieu. Etienne s'essaye à produire de l'eau en bouteille, mais surtout entreprend de restaurer le château malgré ses faibles moyens.

• Zoom sur deux des enfants d'Etienne et Jeanne de Labarre : Jacques et Alain

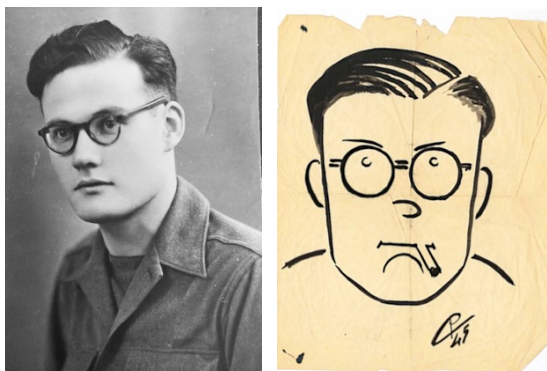
Etienne et Jeanne de Labarre ont six enfants, dont marguerite (1931-1940) qui meurt à 9 ans d'une encéphalite fulgurante.

Jacques de Labarre, l'aîné de la fratrie, est né à Puyfrançais le 24 mai 1923. Sa naissance est difficile et en résulte des lésions neurologiques de son bras droit générant une amyotrophie handicapante.

¹⁶ Souvenir d'Alain de Labarre et Anne Callon, ses petits-enfants.

¹⁷ Anecdote racontée par Anne Callon.

Après des études au collège Saint-Paul d'Angoulême, il intègre l'Essec (Ecole Supérieure des Sciences Economiques et Commerciales) dont il sort diplômé en 1945, tout en suivant des études de droit.



Jacques de Labarre, 1944 et sa caricature, 1945

Le 27 septembre 1947, à Angoulême, il épouse Marie-Thérèse Decressac (1925 - 2020),¹⁸ fille d'un médecin d'Angoulême. Ils ont cinq enfants. Ils résident à Paris, Chaville, Strasbourg, la Celle-Saint-Cloud et Angoulême.

Après un début de carrière aux *Acieries du Nord*, il rejoint le *Fédération des papiers cartons et cellulose* à Strasbourg puis le *groupe Rey* (devenu *Aussedat-Rey*) où il organise l'approvisionnement en bois et sa transformation dans les usines du groupe. Il développe des échanges avec la Scandinavie tout en privilégiant un approvisionnement local proche des usines du groupe. En 1960, il devient le bras droit du Président du groupe, Jacques Calloud, avec qui il noue une relation d'amitié.



Jacques de Labarre, vers 1960

Jacques de Labarre décède le 4 mars 1963 dans un accident de voiture alors qu'il allait inaugurer une machine ultra moderne pour l'époque dans l'usine papetière de Saillat (Dordogne).

En 1969, de retour à Angoulême, Marie-Thérèse de Labarre – surnommée Trèzette ou Maya –, est professeur d'histoire-géographie et, à l'âge de 80 ans, obtient un doctorat d'État en histoire de la littérature (*Théorie des pratiques de pouvoir dans l'œuvre de François de Salles : l'administrateur épiscopal, université de Limoges*).



Trèzette de Labarre, 2005

Alain de Labarre, quant à lui, est né le 20 novembre 1924, lui aussi au domaine de Puyfrançais.

Après deux ans de maquis et d'engagement militaire, il envisage une carrière militaire en tentant Saint-Cyr, s'aperçoit qu'il n'a pas de vocation militaire, puis est admis à l'école spéciale des Travaux Publics en 1946. Il rejoint la SADE (Société d'Adduction Des Eaux) et y fait toute sa carrière. Il en est un des dirigeants. Alain développe notamment les activités africaines de son groupe.



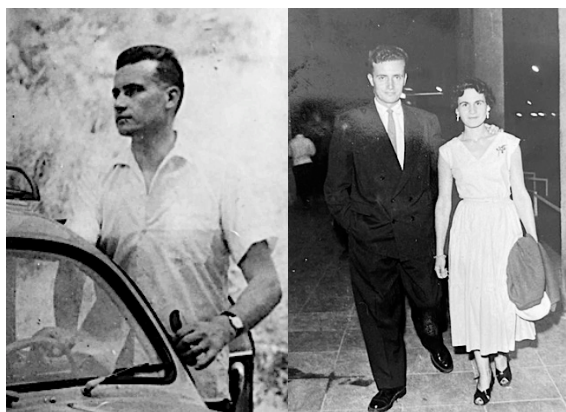
Alain de Labarre, 2018

¹⁸ Marie-Thérèse : 9 nov.1925 Angoulême - 5 juillet 2020, Bordeaux).

Le 8 août 1947, il épouse Jeanne-Marie Decressac (1928-2008)¹⁹ aux Grands Chézeaux (87) surnommée Jeannie et sœur de Marie-Thérèse. Deux sœurs épousant deux frères ! Ils ont 7 filles. Ils habitent successivement à Aix-en-Provence, Rennes, Arras, Rouen, Versailles.



deux sœurs Decressac épousent deux frères Labarre, vers 1965



Alain (1950) et Jeannie de Labarre, (1954)

Alain décède Le 28 septembre 2019 à l'âge de 95 ans. C'est grâce à cet oncle et en sa mémoire que j'ai entrepris la rédaction de ce recueil.

Les deux jeunes couples passent de nombreuses vacances à Saint-Cast (Côtes d'Armor), à Royan (Charente Maritime – où ils restaurent chacun des maisons-fermes qui deviennent leurs résidences secondaires à Charosson, toujours propriétés de leurs descendances) et dans une propriété de la famille Decressac aux Grands-Chézeaux (Haute-Vienne). Jacques, y plante des marronniers en vue d'organiser une

production de marrons glacés avec certains habitants.



Alain, Jeannie (1950), Jacques, Vincent, Marie-Thérèse Christine (1961) de Labarre

Deux jeunes « étudiants » pendant la Guerre 39-45.²⁰

Des lettres écrites entre 1939 et 1946 par Jacques de Labarre à ses proches donnent un aperçu des engagements des deux frères pendant la guerre 39-45.

En 1943, Alain de Labarre rejoint la résistance à l'âge de 18 ans, puis les Forces Françaises de l'Intérieur, et combat jusqu'en 1945.

Dès 1943, Alain de Labarre se rend en zone libre à vélo depuis Angoulême pour participer modestement à des actions de résistance. Il s'emploie aussi à éviter d'être envoyé en Allemagne pour le STO.²¹

C'est lors de la célébration du mariage d'une de ses petites nièces au château de Vertillac qu'Alain de Labarre raconte avec émotion une anecdote – alors enfouie dans des souvenirs de plus de soixante ans : « Avec mon frère Jacques, nous avons traversé la ligne de démarcation au droit du château de Vertillac, propriété d'amis de nos parents et dans lequel nous avons fait halte avant de franchir la ligne de démarcation [...] Plus que de faire de petites missions pour la résistance, nous allions en zone libre pour être bien nourris chez notre grand-mère de Beaucé au Château de Vallay. Et puis la fille du propriétaire du château de Vertillac était très

¹⁹ Jeanne Marie : 29 octobre 1928 Angoulême - 25 août 2008, Royan).

²⁰ Certains éléments sont repris du recueil familial *Ceux d'après* (Bernard Decressac), avec transcription d' interviews d'anciens de la Famille Decressac ayant vécu ces périodes.

²¹ STO : Service du Travail Obligatoire est durant l'occupation de la France par l'Allemagne nazie, la réquisition et le transfert vers l'Allemagne de centaines de milliers de travailleurs français contre leur gré, afin de participer à l'effort de guerre allemand.

accueillante et courageuse : elle nous accompagnait pour nous aider à traverser la rivière et pour faire le guet ».

150 km à vélo ! Pour traverser une rivière !

Début 1944, Alain de Labarre combat activement dans le maquis du Périgord sous le commandement de Gallot-Lavallée. Il est affecté à la brigade R.A.C (pour Rodolphe Charles Cézard, chef du maquis).

Il participe à la libération de Périgueux (19 août 1944), d'Angoulême (1er septembre 1944) et de Saintes (4 septembre 1944). Intégré aux Forces Françaises de l'Ouest sous le commandement du Général Edgard de Larminat, Alain participe alors au long siège de la Poche de Royan, Il mène des opérations notamment dans le secteur de Saujon et de Mornac-sur-Seudre.



plan du siège de la poche de Royan, 1944-1945
(c-royan.com)

Le 2 déc. 1944, son frère Jacques écrit à sa mère « [...] je viens de voir un officier américain qui m'a donné beaucoup de détails sur l'occupation en Allemagne et principalement à Aix-La-Chapelle. Ils doivent faire attention car les gens leur tirent dans le dos. J'ai rencontré dans le train par hasard un officier : il était dans un compagnie à côté de celle d'Alain. Il m'a dit qu'il avait souvent entendu parler de l'aspirant « malabar ». J'arriverai peut-être en voiture car je connais un FFI du régiment Z qui doit aller à Ste Foy ».

Jacques de Labarre arrive à Paris en 1942, à 19 ans. Il est étudiant. Quelques extraits de ses lettres permettent d'apprécier la posture d'une jeunesse alors bien éloignée de l'esprit de résistance.

En 1942, il écrit ainsi à mère : « Ce matin vers 11h un camarade arrive au cours en disant que le

maréchal est à Notre-Dame et qu'il paraîtra sur la terrasse de l'hôtel de ville. Je m'y rends. Malgré ma grande taille, je me faufile et j'ai pu le voir tout à mon aise. J'ai été pris plusieurs fois par les cinéastes. Je crois bien que je paraîtrai au cinéma. Ne manquez les échos. J'étais assez proche de lui et, quand il est sorti, j'ai vu Henriot, Bridoux et de loin Laval... J'ai pu aller me voir avec Barruel au cinéma. On me voit tellement bien que tous les gens d'Angoulême vont me reconnaître ! »,

Et quelques mois plus tard, il écrit à sa grand-mère « comment va Xavier (son frère) ? c'est quelqu'un d'important maintenant puisque son collègue l'envoie à des réunions à Périgueux. il pense un peu trop aux autres et s'oublie ou plutôt oublie un peu son travail. Enfin s'il devient jésuite ... ! ».

Voilà un jeune encore insouciant, catholique et qui manie un humour avec un brin d'ironie. Ainsi, fidèle au conservatisme catholique et à l'anticommunisme de sa famille, Jacques reste encore, comme la majorité des français, légitimiste par rapport à Pétain. La mise en place du STO en février 1943 change sans doute la donne.

En 1943, il s'engage alors – plus modestement que son frère – dans la résistance : il privilégie, semble-t-il, ses études tout en manifestant son désir de combattre. Peut-être est-ce lié à son handicap.

A partir de 1943, lors de ses séjours en Dordogne, au château de Valay chez ses grands-parents, Jacques accomplit des missions de renseignements pour le FTP²².

Au printemps 1944, Jacques, toujours étudiant à Paris s'engage dans des missions de secours bénévoles lors de bombardements parisiens.

En avril, Jacques écrit à sa mère « [...] Je suis allé voir les désastres du bombardement près du Sacré-Cœur. On était encore en train de déblayer. Le Sacré-Cœur a échappé par miracle. J'ai vu une maison où, paraît-il, il y avait encore des gens. Quant à la rue du chevalier de La Barre, elle en a pris un sale coup. Je suis allé rejoindre une équipe de secouristes [...] ». ou encore à son père « [...] il paraît que ce fut le plus formidable bombardement qui ait eu lieu sur Paris. Je vous avoue que nous avons eu chaud. Nous avons une DCA, bref toutes les attractions possibles et imaginables. Je vais aller déblayer dans les 18^e et le 19^e arrondissements. Nous sommes coupés du nord, et il n'y

²² FTP : Francs-Tireurs Partisans, maquis d'obédience communiste.

a plus que la gare de Lyon qui marche. On parle beaucoup du débarquement, espérons qu'il puisse avoir lieu, je verrai alors ce qu'il y a lieu de faire ».

Voici une anecdote *chanceuse*. En juin 1944, il est chargé par les FTP de contacter un réseau de Résistance à Montauban. Il part à bicyclette. Pris en charge par un camion transportant des abricots, il est arrêté quelques km plus loin par un barrage allemand. Sueurs froides, dans les sacoches de son vélo se trouvent des papiers compromettants et des renseignements sur le maquis. Fouille des hommes, fouille du camion, les sacoches sont oubliées ! Il apprend plus tard que les allemands qui l'ont arrêté arrivaient de Tulle où ils avaient exécuté 99 otages et se dirigeaient vers Oradour-sur-Glane. C'était la tristement célèbre division *das Reich*.

De retour à Paris, Jacques de Labarre cherche à rejoindre la division Leclerc, comme l'indique une lettre à sa mère : « [...] *serait-il possible de voir l'oncle Magnan et savoir s'il est possible de me prendre. Je voudrais avoir la faculté au bout de quelques temps de coudre un petit galon sur ma manche ! Jacques de Gastines (un camarade de l'Essec) s'est engagé dans la division Leclerc et je serai heureux de la rejoindre ».*

Le 15 janvier 1945, il écrit à son père :

« [...] Le père Donjon a reçu une lettre du ministre pour lui présenter une liste avec adresse des élèves de la Classe 43 et je voudrais bien être pris. J'ai appris la mort d'un de mes camarades, le 5^{ème}. Les parisiens sont affolés par la réduction du gaz et de l'électricité et la suppression des trains. Difficile de se chauffer sauf dans le métro où beaucoup passe l'après-midi. Il fait 4° dans le bureau d'oncle Elie. Reçu un paquet pour tante A. Dans quelques jours, bien que cela ne soit pas très juridiques, je m'en attribuerai la propriété. Dans un an et un jour, ces denrées ne seraient pas de grande utilité pour tante A. J'ai assisté à une conférence de d'Ormesson sur le problème européen : le monde sera partagé entre deux mondes, Amérique et Russie, et le rôle de la France se bornera à maintenir l'accord entre les deux puissances. Un agent de liaison en quelque sorte [...] J'ai dîné avec lui et le cardinal. il aime manger et son accent est tordant ».

²³ Général Pierre Koenig (1898-1970), maréchal de France, commandant des FFI, gouverneur militaire de Paris 1944-1945. En Avril 1945, Il est chargé

Début 1945, Jacques est intégré aux FFI (Forces françaises de l'intérieur) et devient secrétaire du Général Koenig. ²³

Il écrit à sa grand-mère le 25 mars 1945 :

« [...] Me voilà secrétaire du général Koenig. Je ne sais pourquoi on m'a choisi. Je vais essayer de me montrer digne de cette mission de confiance. Il me passe entre les mains toutes les décisions du ministre du général de Gaulle avec la mention très confidentiel. En toute simplicité, je me crois devenu un homme important. Je considère l'Hôtel des Invalides comme mon domaine, je visite tout, je me promène partout. En un mot je suis chez moi. Peut-être sera ce ma demeure plus tard ... ; à moins que cela ne soit le panthéon ! J'ai pu assister à la remise du cordon de grande croix à Montgomery. Au milieu de tous ces généraux, je crois, bien que 2^{ème} classe, que je ne déparais pas trop, enfin je ne m'en suis pas aperçu », et quelques jours plus tard à ses parents « [...] me voilà un peu planqué, mais je vais essayer de rejoindre les armées pour l'Allemagne ». ²⁴

Jacques et Alain, résidant dans l'appartement vide de leurs grands-Parents Beucé cité Vanneau à Paris, hébergent des réfugiés – quelquefois des religieuses envoyées par leurs grands-parents.

Jacques écrit ainsi, avec un humour presque irrévérencieux, à sa *Bonne-Maman* (Yvonne de Beucé) :

« [...] Mon entrée au couvent s'est bien passé ! Couvent pas bien terrible, puisque ses règles ne changent rien à nos manières de vivre. Je crois que mon petit stage chez les bénédictines durera 15 jours. Je vis donc en compagnie de trois bonnes religieuses. Je dis bien je vis ... Les queues étant très à la mode, je ne vous étonnerai pas en vous disant que j'ai fait la queue pour le cabinet de toilette. J'assiste tous les matins à une séance des plus amusantes : la rencontre dans le corridor de ces braves religieuses en tenue plutôt légère, rougissant à mon passage et se faufilant précipitamment dans l'ombre d'une porte. Ce sera pour moi un souvenir ineffable ... et je crois pour elles aussi. Elles occupent les trois plus belles chambres de l'appartement ».

Le « trio de cousins » : Alain, Michel et Roger de Labarre

Alain (1924-2019, fils d'Etienne) et Michel (1927-2014, fils de Robert) de Labarre sont

d'arrêter le maréchal Pétain et de le transférer au fort de Montrouge.

²⁴ Lettre de Jacques de Labarre à sa grand-mère Beucé, 1943 et à ses parents 1944.

cousins. Ils ont en commun des souvenirs d'enfance à Puyfrançais. Ce sont deux *compères*.

Roger de Labarre (1928-2022, fils aîné de Guy de Labarre) invente et revendique avec humour le concept de « branche aînée » des Labarre et rejoint ses deux cousins dans leur pastorale pour consacrer un esprit de famille élargie.

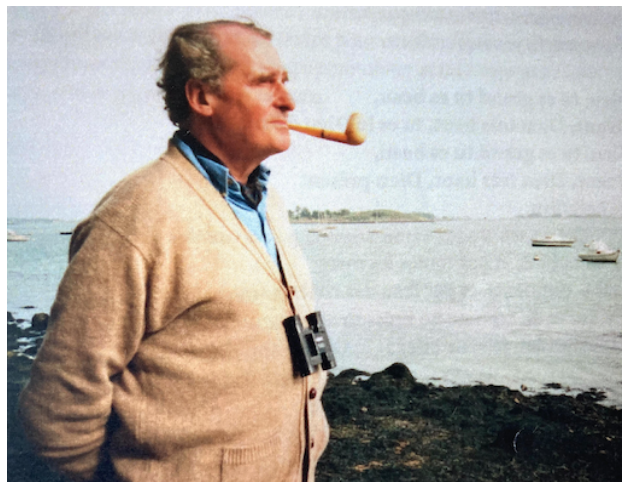
A eux trois, ils s'évertuent – et réussissent – à créer « l'esprit et le modèle Labarre », en cultivant la mémoire d'une famille. Ils s'imposent comme chefs de clan, l'un avec autorité, bienveillance et ironie, l'autre avec panache, humour et savoir universel et le dernier avec générosité, empathie, sagesse et modestie comme se le doit tout « aîné ».

Bien évidemment, ils en profitent pour inventer les mythes et légendes d'une famille charentaise, mais aussi pour l'incarner en rassembleurs et avec prodigalité. En 1992, Alain organise une *cousinade historique* au château de La Barre qui rassemble plus de 250 descendants de Jean-Hélie Duboys de La Bernarde (cf. *l'épilogue chapitre 13*). Seul sportif et benjamin du trio, passionné de voile, Roger organise à sa suite une annuelle « *Labarre golf cup* » prétexte pour entretenir la culture d'un clan *Labarre* reconstitué.

Ils font références. Attentifs à leur descendance et à leur famille élargie – et soutenus avec clairvoyance et vigilance par leurs épouses, Jeannie, Zabeth et Brigitte – ils personnifient, toutes les belles facettes de ce qu'est – et devrait continuer à être – un *authentique* (ou une) *Labarre* !



Elisabeth et Roger de Labarre, 2018



Michel de Labarre, vers 1995



Alain de Labarre (en « chef de Clan »), 2018

Qu'ils soient remerciés pour ce qu'ils ont accompli et pour avoir révélé et ressuscité les traces de ceux qui les ont précédés. En 1978, lors d'une réunion de famille pour fêter l'anniversaire de son père Guy, Roger de Labarre dit à ses petits-enfants et neveux alors que ces derniers qualifient de « très vieux » leur grand-père Apère : « [...] *Un grand-père, c'est sans doute un homme d'un autre temps. Pensez plutôt que c'est un peu de vous-mêmes venant d'un passé qui vous paraît lointain, tout comme vous êtes un peu de lui-même*

projetés dans un avenir qui lui paraît incertain ».²⁵ Belle manière de rendre hommage aux anciens.

Et nous pourrions compléter la devise inventée par Michel de Labarre : « Continuons ... dans leurs traces ». En espérant que le relais soit pris par ... une représentante de la famille.



Jeannie et Trèzette de Labarre (nées Decressac), 2006

Souvenirs d'enfance

Le rédacteur de ce recueil ne peut éviter une parenthèse personnelle. Les cousins de ma génération ont passé des vacances estivales au château de La Barre entre 1960 et 1980. Une foule de souvenirs est attachée à ces escapades charentaises.

C'est par exemple la découverte d'une vie agricole aujourd'hui définitivement révolue et dont certains pourraient être nostalgiques. C'était encore le temps d'une certaine autarcie sur le domaine : la traite des vaches à la main, le cochon ou le veau que l'on saignait dans la cour, les corridas incertaines pour rentrer les cochons dans la porcherie (le pigeonnier !), ou ces bouses de vache dont nous savions qu'elles nous porteraient chance si nous y marchions involontairement ... du pied gauche.

Ce sont aussi ces échappées équestres sur une gigantesque jument grise, en retraite et nommée Marguerite : nous montions à cru avec mon frère, une cousine ou une fille de monsieur Rocton, le métayer. En découvrant les *douves* d'Andone, nous nous prenions pour Ivanhoé et Jeanne d'arc.



Marguerite, vers 1965 (cliché Mme Rocton)

C'est encore la découverte du bricolage avec mon grand-père, Etienne de Labarre : ma petite taille d'enfant me permettant de m'engouffrer dans un grenier situé au-dessus de la Chambre de justice de la tour, il m'apprit à planter des clous (j'avais 6 ans). Quelle déception quand, en 2020 j'ai découvert que *mon* plancher avait disparu !

Ce sont moult mariages – dont celui d'oncle Robert et tante Babeth, Antoinette et Denis et autres cousines et sœur – chasses au trésor, camps scouts à Andone, et autres jeux que nous osions faire du haut de la tour et que la décence ne permet pas de raconter.

Ce sont les montées-descentes dans l'escalier à vis de la tour pour compter les marches – et sans doute ainsi apprendre ses tables de calcul – et se disputer car nous n'étions jamais d'accord sur leur nombre.

Ce sont ces méchantes orties qu'il fallait arracher, ces allées en petits cailloux qu'on nous sommit de sarcler avec une binette hors d'usage, et ces cages à lapins qu'il fallait nettoyer au risque de se faire mordre.

Ce sont les moissons, la paille qui, par miracle, se transformait en botte carrée, les grains de blés dont nous faisons des chewing-gums, les bleuets, coquelicots et autres aubépines dont nous faisons des bouquets pour notre grand-mère.

C'est le vin *de curé* que nous allions tirer dans la cave, mais pas que ... C'est la source d'Andone où nous n'avions pas le droit d'aller.

²⁵ Discours pour l'anniversaire de Guy de Labarre en 1978.

Ce sont des *chasses au trésor* organisées par notre grand-mère, Jeanne de Labarre : sa chevalière, transformée en pendule magique, était censée révéler un trésor dans les cavités de la tour. Mais jamais ni perle ni écus.

Ce sont les *iles-flottantes* – souvent cuisinées par sa fidèle Maria – et les citronnades de notre grand-mère, dégustées dans le jardin sous le poirier dont les fruits nous désaltéraient avec délice – surtout quand nous transgressions l'ordre qui nous était donné de ne jamais grimper dans l'arbre. Ce sont les *pêches de vigne* aux formes si étranges dans la petite vigne du grand-père.

C'est la dernière barrique d'eau-de-vie du château dont la *part des anges* était une énigme. C'est un four à pain, perdu dans le jardin et qui se transformait en boulangerie fictive où nous achetions des bonbons fictifs.

Ce sont ces parties de pétanques que notre grand-père ne gagnait jamais, en modeste et bienveillant maître du jeu qu'il était. Ce sont ces *échappées bleues* qui nous amenaient à Montignac : *le fleuve Charente était notre piscine*.

C'était bien sûr ce grand-père plein d'humour, prêt à toute facéties avec ses petits-enfants, adepte de bons mots qu'il puisait quelquefois dans *l'almanach Vermot*²⁶ et que nous ne comprenions pas toujours. Avec le recul, il rivalisait avec les bons mots de Pierre Dac²⁷. Il avait quelquefois des élans de magicien ou de farceur.

C'était cette grand-mère, à la fois pleine d'abnégation, de courage et de sérénité, qui faisait régner une harmonie bienheureuse au logis. Elle savait séduire ses petits-enfants avec quelques gourmandises et organiser des soirées à faire des puzzles ou à jouer au bridge. Avec *sa 2CV*, elle avait quelquefois l'air d'une *comtesse dans son carrosse*, surtout quand elle emmenait ses *pages et jeunes damoiselles* avec elle pour prendre un thé chez ses amies. Une occasion pour elle de nous laisser faire là – plutôt qu'au château – des bêtises avec les *pages* de ses amies et finalement d'éviter de nous gronder.

²⁶ L'Almanach Vermot est une publication annuelle éditée depuis 1886. Il contient notamment des blagues et calembours et caricatures.

²⁷ Pierre Dac (1893-1975), humoriste, créateur du journal *l'os à moelle* en 1930, inventeur du schmilblick. Souvent en duo avec Francis Blanche

C'est ce conte répétitif, *le chaperon rouge*, que nous racontait notre grand-mère le soir en nous accueillant sur son lit – *conte-prétexte* pour, en fait, nous raconter les bêtises que faisaient nos pères ou mères quand ils étaient petits. Sans s'en douter, elle nous donnait des armes pour se rebeller contre les injonctions éducatives parentales.

C'est la bonbonnière en faïence Rouillet-Renoleau²⁸, remplie de délices charentais par le grand-père et qu'il perchait haut sur une étagère du salon marocain. Celui (ou celle) qui, un jour de gourmandise irrésistible, la brisa fut vite pardonné.

Ce sont ces armées de *gendarmes* aux blasons *rouge et noir* dessinés sur leur dos qui peuplaient l'allée de tilleuls et que nous observions des heures pour en repérer un que nous pourrions déclarer *chef des armées*.

Ce sont ces malles de costumes et autres nippes d'un temps passé – remises dans un grenier plein d'araignées – robes de gala, redingotes ou chapeaux haut-de-forme dont nous nous travestissions pour nous transformer en Cendrillon ou en comte de Monte-Cristo.

C'est le tabac à rouler *Bergerac* du grand-père et les balades champêtres au cours desquelles nous allions écouter les trains qui passaient au loin.

C'est le boucher de Montignac, chez qui nos grands-parents avaient leurs habitudes – y compris pour approvisionner leur résidence d'Angoulême – et le souvenir d'un savoureux jambon cru et de pâtés artisanaux.

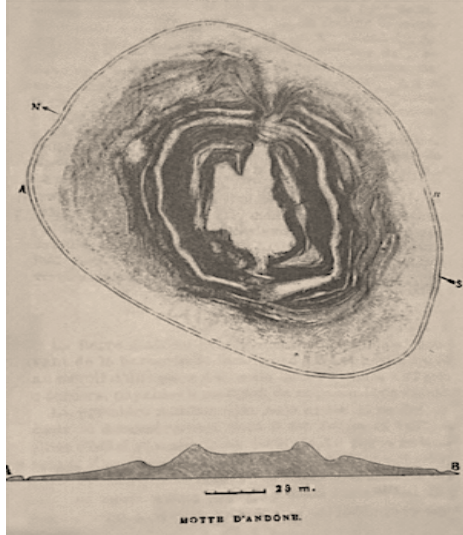
Ce sont ces offices religieux du dimanche dans l'impressionnante abbaye de Saint-Amant-de-Boixe – celle dont on nous disait que le chœur était incliné sur la gauche comme le christ en croix –, offices qui systématiquement se concluaient par une visite à un centre d'accueil social accolé à l'église et dirigé par un ami des grands-parents.

Ce sont des tableaux, grands comme dans un musée, qui étaient accrochés dans le salon : ils étaient presque effrayants. Nous apprîmes

(1921-1974), figure emblématique de la scène et du cinéma français des années 1950 et 1960.

²⁸ Rouillet-Renoleau : faïenciers angoumoisins depuis 1750, connus pour leurs spectaculaires faïences naturalistes inspirées de Bernard Palissy.

plus tard qu'il s'agissait de copies du *Radeau de la Méduse de Géricault* et du *Massacre de Scio* d'Eugène Delacroix. Au passage, on nous parlait de cet ancêtre qui les avait copiés, et qui n'était autre que le peintre Léo Duboys de Labarre – ce Léo que notre propre grand-père avait connu, celui par qui le château était dans la famille.



*les douves et la motte d'Andone (A-F Lièvre, 1884)
où nous chevauchions et faisons des fouilles*

Ce sont ces fouilles de la motte d'Andone, pour lesquelles nous jouions les transporteurs de terre et apprenions à manier truelle, balayette et pinceaux. Mais ces derniers n'étaient pas ceux de l'ancêtre peintre ! Des cousines passaient leurs journées avec la famille du professeur Debord et des étudiants. L'ambiance était joyeuse. De vrais trésors étaient mis à jour : des morceaux de poteries, des pièces d'or, des restes d'armures et d'éperons, et des pièces de jeux moyenâgeux. L'année suivante, André Debord (l'archéologue historien) montrait, en artiste pédagogue, les photos des poteries reconstituées. Il y avait aussi des dents et des os, qu'une des cousines passionnée, rapporta chez elle. Cela fit d'elle la star de son collège et du cours de sciences de la vie et de la terre.



vitrine du Trésor d'Andone, (musée d'Angoulême)

Enfin, alors élève-ingénieur agronome (j'avais 20 ans), c'est ce rêve utopique de m'installer à La Barre et de créer, en mémoire de mon père, une exploitation hélicicole (élevage d'escargots) dont le nom aurait été « Delabarre père & fils ». Une histoire de cagouilles charentaises en quelque sorte.

ÉPILOGUE(S)

Premier acte :

En 1992, Alain de Labarre entreprend, avec maestria, de réunir la descendance élargie de ses ancêtres au domaine pour y fêter les 500 ans de La Barre. C'est l'occasion pour lui de présenter un recueil *d'histoires de familles*, s'appuyant sur un admirable travail généalogique et paléographique de quatre familles clés de l'histoire des Duboys de Labarre.

Un article du 17 juillet 1992 de la *Charente Libre* titre « La dynastie retrouvée. [...] Sur la commune de Villejoubert, à deux pas du site archéologique d'Andone, 250 descendants de la lignée Labarre se sont retrouvés dans le château de leur ancêtre [...] ». Il poursuit : « [...] Au milieu des fleurs de tournesol, La Barre pointe avec ses trois tourelles. Château de la fin du XV^e, qui a traversé les âges, tout juste remanié au cours des siècles. Un pigeonnier octogonal unique en Angoumois veille à l'entrée de la cour d'honneur où règne une animation inaccoutumée [...] »



« [...] Le passé ressurgit d'un mètre cube d'archives miraculeusement conservées [...] Deux années de travail laborieux pour déchiffrer une infime partie de l'histoire d'une famille dont le destin reste lié à celui de la nation, à celui de l'art ... Une recherche magistrale à l'initiative d'Alain de Labarre transcrite dans un livre intitulé 'Histoire de familles' [...] En remontant les lignées, Alain de Labarre contacte tous ces cousins et organise une messe de famille suivie d'un banquet au château, toujours propriété familiale. 250 personnes sont présentes, certaines découvrant avec émotion des racines, une particule, des cousins. [...] Ambiance chaleureuse. Journée extraordinaire pour Alain de Labarre qui dévoile là au pied du château de son enfance le fruit de ses découvertes, certain que ces archives recèlent bien d'autres trésors. Affaire à suivre ».

Michel de Labarre profita de cette fête pour inventer la devise qui manquait à la famille : « Continuons ! ».

Deuxième Acte :

Les nouveaux propriétaires successifs – en 1994, Vladimir Ashkenazi, puis, en 2018, Bernard Kuin et Sandra Lourens – engagent des travaux de rénovation impressionnants. Le logis retrouve une nouvelle jeunesse et une allure moyenâgeuse. Il se transforme occasionnellement en domaine d'accueil artistique et touristique. L'avenir du château est serein.

Troisième Acte :

En 2019, la commune d'Anais inaugure la restauration d'un tableau classé à l'Inventaire du patrimoine historique national que Léo Duboys de Labarre avait peint et donné à l'église d'Anais en 1860. Un hommage posthume à l'un des propriétaires du domaine de La Barre !



La *Charente Libre* titre le 19 juillet 2019 « [...] Le tableau de Léo de Labarre retrouve l'église » et précise : « En ce jour de fête du patrimoine, le tableau de la Vierge, qui avait été offert à la paroisse par le peintre Léo de Labarre a retrouvé une place de choix dans le chœur de l'église d'Anais. Léo de Labarre, originaire de Puyfrançais, avait fréquenté Eugène Delacroix et s'était inspiré des peintures italiennes et espagnoles. [...] L'œuvre avait souffert des outrages du temps et il y a cinq ans. L'Association Anais et son patrimoine a lancé un projet de restauration. [...] Une des descendantes de Léo de Labarre a coupé le traditionnel ruban tricolore [...] ».

Arbre photographique des descendants de Jean Hélié et Marie Thérèse DUBOYS de LA BERNARDE, ayant donné une postérité



ND

Jean Hélié et Marie Thérèse DUBOYS de LABERNARDE



Louis Robert et Mimi DUBOYS de LABARRE



Léo et Laure de LABARRE



Adrien et Charlotte de Montleau



Gabrielle et Pierre d'HAUTEVILLE

ND
ND
Louise et Henri ROUX de REILHAC



Lucie et Eugène de FURSAC

ND
Adrien et Marthe ROUX de REILHAC



Albéric et Aline de MONTLEAU



Henri et Isabelle de MONTLEAU

ND
ND
Guy et Elisabeth de Montleau
ND
ND
Maxence et Thérèse de MONTLEAU
ND
ND
René et Mathilde de MONTLEAU



Roger et Suzanne de LABARRE

ND
ND
Gaston et Marie du PUCH
ND
ND
Pierre et Marguerite RENOARD



Guy et Simone de LABARR



Léon et Marie DUMUÏS



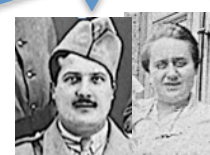
André et Jeanne DUMUÏS



Ludovic et Clotilde de LABARRE



Helene et Yves de ILA GATINAIS



Robert et Yvonne de LABARRE



Etienne et Jeanne de LABARRE



Ludovic et Clotilde de Labarre, 1940 ?



Ludovic, Etienne, Hélène et Jeanne de Labarre et leur enfants, 1937



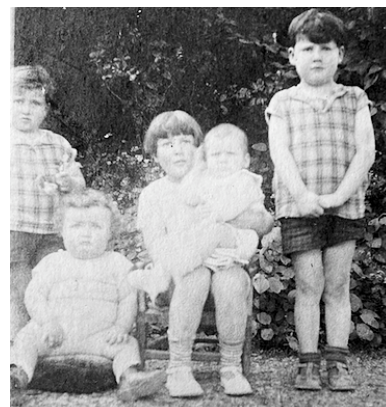
Clotilde, Etienne, Hélène, le curé d'Anais, Ludovic et Guy de Labarre 1920



Jacques et Alain de Labarre, A de Fursac 1926



Jacques, Alain, Xavier, Anne, 1931



Idem et Manie de la Gatinais, 1929



Idem, 1932



Ludovic et Clotilde de Labarre et leurs petits-enfants, 1926 ?



Alain, Xavier, Anne et Marguerite de Labarre, 1934



Marguerite, Jacques, Anne, 1936

Alain,



Jacques et Trèzette de Labarre 1947



Les trois fils de la « famille » (Xavier,

Jeannie,

Jacques), leurs épouses Marie-Andrée et

Etienne et Babeth de Labarre, 1955

La branche cadette : Ludovic et Clotilde de Labarre et leurs petits-enfants